

# AQVITANIA

TOME 29

2013

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,  
avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie  
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,  
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

# SOMMAIRE

AUTEURS .....	5
C. MAITAY, J. GOMEZ DE SOTO, M. MÉLIN	
La pointe de lance du type de Tréboul d'Ouzilly (Vienne).....	7-17
P. URIBE AGUDO	
Espacios convivales en las viviendas urbanas del Valle medio del Ebro desde la etapa postnumantina hasta el conflicto sectoriano .....	19-41
J. LE RAY, avec la collaboration de D. LACOSTE, M. PERNOT	
La sépulture de La Tène finale de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne) .....	43-65
Annexe 1	
M. PERNOT	
Analyses des composition du couteau et d'un des trois rasoirs .....	66
Annexe 2	
D. LACOSTE	
Observation sur les trois rasoirs et la pierre à aiguiser.....	67-68
F. VERDIN, avec la collaboration de M. CHATAIGNEAU	
Marcus Agrippa et l'Aquitaine .....	69-104
F. BERTHAULT	
De la Dressel 1 à la Pascual 1 : courants commerciaux et population de la Tène D et du début de l'Empire dans les basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et l'Estuaire girondin.....	105-135
D. HOURCADE, L. MAURIN	
Mars Grannus à <i>Cassinomagus</i> (Chassenon, Charente).....	137-153
D. FOY, M.-T. MARTY	
Les importations de verres septentrionaux dans le Sud de la Gaule (III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.) : des liens avec les ateliers rhénans.....	155-189

A. BEYRIE, A. BERDOY

La fouille de la ZAC d'Asson (Pyrénées-Atlantiques) : lecture croisée pour une histoire  
de l'occupation du sol (x<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.) et d'un quartier artisanal sidérurgique (x<sup>e</sup> s.) dans le piémont béarnais ..... 191-238

J. ROGER, R. DELHOUME

L'étude des sarcophages (analyse critique et orientations nouvelles) :  
une contribution à la question des cimetières du haut Moyen Âge en Creuse..... 239-287

Annexe

J.-P. FLOC'H

Les sarcophages en granite du département de la Creuse.

Inventaire pétrographique et origine géographique des matériaux utilisés..... 288-310

Y. MIRAS, P. GUENET, F. CRUZ, J.-P. GARCIA, C. PETIT, J.-P. GUILLAUMET

Gestion des ressources naturelles dans le Pays de Tulle : impacts paysagers et histoire du châtaignier  
(*Castanea sativa* Mill.) de l'Antiquité à la Renaissance d'après la palynologie..... 311-330

#### **RÉSUMÉ DE MASTERS**

G. CLAMENS, Étude sur l'occupation du sol dans le sud de la cité des Cadurques dans l'Antiquité..... 333-339

L. CARPENTIER, Recherches sur l'origine des temples à plan centré en Gaule romaine..... 341-345

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

# Résumés de master

Guillaume Clamens

Mémoire de master 2  
sous la direction d'Emmanuelle Boube,  
Université de Toulouse 2-Le Mirail, 2013

# Étude sur l'occupation du sol dans le sud de la cité des Cadurques dans l'Antiquité

L'habitat rural gallo-romain du sud de la cité des Cadurques est resté pendant longtemps relativement mal connu. Si, ces dernières années, l'archéologie préventive et plusieurs travaux universitaires ont quelque peu renouvelé nos connaissances sur le bas Quercy durant l'Antiquité, la documentation archéologique reste encore trop indigente.

Afin de mieux connaître cette région à l'époque romaine, un mémoire de master recherche a été entrepris sur l'étude du peuplement de deux cantons du Tarn-et-Garonne du 1<sup>er</sup> s. a.C. au 5<sup>e</sup> s. p.C. Pour mener à bien cette recherche, des prospections pédestres systématiques ou ponctuelles ont été réalisées dans les cantons de Lafrançaise et de Molières (Tarn-et-Garonne) sur près de 520 ha. Le choix de cette zone d'étude fut dictée, d'une part, par la proximité de l'ancien *vicus* de *Cosa*, situé à moins d'un kilomètre de notre zone et de la rivière de l'Aveyron, et, d'autre part, parce qu'elle présentait un éventail topographique et pédologique offrant la possibilité de dégager des secteurs d'implantation préférentiels. En effet, la partie méridionale de la cité des Cadurques se divise en deux principales unités topographiques : les larges vallées alluviales de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron à l'extrême sud et, un relief accidenté. Les coteaux et collines du pays de Serres sont recouverts soit de terreforts, relativement fertiles et favorables à la céréaliculture, soit de bouillènes, convenant particulièrement pour le pacage et l'arboriculture, en particulier la vigne. Enfin, les sols alluviaux des vastes plaines sont propices à la culture des céréales.

Les diverses campagnes de prospection permirent d'identifier 45 sites (dont 23 inédits), s'ajoutant aux gisements antiques découverts par C. Baret en 1994 et à ceux qui furent repérés par V. Cousi en 1999, lors de travaux universitaires de prospection inventaire, amplifiant ainsi la base de données de cette zone. Ainsi, 91 sites gallo-romains furent répertoriés dans cette micro-région de 320 km<sup>2</sup>. Seuls 56 d'entre eux purent être pris en compte au moment d'esquisser une synthèse de l'occupation du sol du sud de la *civitas Cadurcorum* (fig. 1). Il s'agit des gisements pour lesquels nous disposons d'une chronologie d'occupation et d'une superficie d'épandage des vestiges relativement fiables et précises.

Une typologie des sites repérés a été dressée et a permis de s'interroger sur la dynamique spatio-temporelle du peuplement antique, mais également sur l'implantation des gisements en fonction du milieu naturel. Aussi, la question des voies de communication (fluviales et routières), fondamentale dans une étude d'occupation du sol, a-t-elle été abordée.

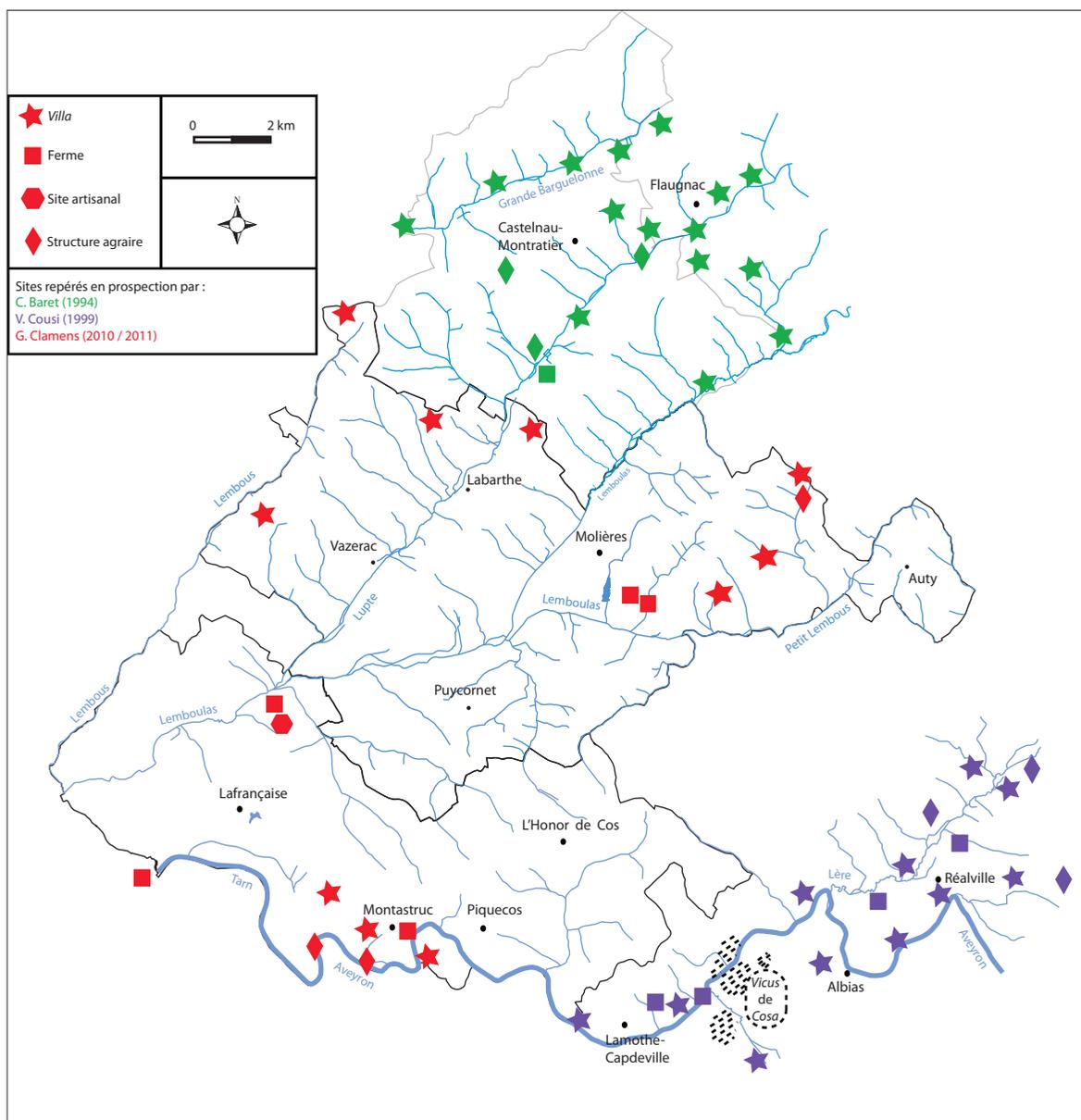


Fig. 1. Les 56 sites inventoriés dans notre micro-région du sud de la *civitas Cadurcorum*.

## UNE TYPOLOGIE DES ÉTABLISSEMENTS RURAUX VARIÉE

La variété de formes d'établissements ruraux observée se matérialise sur le terrain par d'importantes différences de superficie d'épandage des vestiges au sol, ainsi que par la finesse et l'abondance ou non des artefacts. Comme il est de coutume dans des travaux de prospection, ce sont ces deux éléments qui ont permis de hiérarchiser les gisements en quatre grandes catégories<sup>1</sup>. Ainsi, dans notre secteur d'étude, à l'instar de ce qui a été fait jusqu'alors dans la région, nous avons pris le parti d'interpréter : comme *villae*, les sites dont les vestiges s'étendent en surface entre 3000 m<sup>2</sup> et 3 ha et où sont présents un mobilier varié et, généralement, des éléments luxueux ; comme fermes, les gisements dont la superficie d'épandage des vestiges au sol oscille entre 800 et 3000 m<sup>2</sup> et où le mobilier atteste un caractère domestique de l'établissement ; enfin comme structures agraires, les plus petits sites, caractérisés par une extension en surface inférieure à 800 m<sup>2</sup> et par la rareté ou l'absence d'artefacts. À partir de ces estimations, les 56 sites inventoriés ont été assimilés à 36 *villae*, 10 fermes, 9 structures agraires et un atelier artisanal. De plus, l'étude de l'extension des vestiges au sol a permis de distinguer deux classes de *villae* : 20 grandes, supérieures à l'hectare et 16 petites, comprises entre 3000 m<sup>2</sup> et 1 ha. Par ailleurs, l'examen des matériaux de construction observés sur chaque site met en évidence une utilisation systématique de *tegulae* et d'*imbrices*. Ils sont associés à des moellons calcaires et/ou des galets de rivière sur la totalité des demeures aristocratiques, sur la moitié des fermes et sur une seule structure agraire. La rareté des moellons sur 2 fermes et sur 4 structures agraires pourrait, en outre, suggérer la présence d'établissements avec des fondations bâties en dur supportant une élévation en matériaux périssables surmontée de tuiles. Enfin, l'utilisation de matériaux périssables dans la construction de deux fermes et de quatre structures agraires peut être envisagée.

## ESSAI D'ANALYSE CHRONOLOGIQUE

Si les limites inhérentes à la pratique du ramassage de surface doivent inciter à nuancer les résultats obtenus, il n'en demeure pas moins que des tendances générales se dégagent, notamment dans la dynamique de l'occupation de ce terroir. Malheureusement, les typologies fiables des productions céramiques locales faisant défaut, il a été impossible de réaliser des découpages chronologiques précis, comme ont pu le faire les membres de l'équipe *Archaeomedes* dans le Sud-Est<sup>2</sup>. Un autre paramètre a rendu délicat l'analyse chronologique : la trop grande méconnaissance des productions céramiques locales des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. p.C. Toutefois, l'examen des trois principaux fossiles directeurs, que sont la céramique sigillée, les amphores et le verre, permet de proposer quelques hypothèses.

Les plus anciens indices d'habitats dispersés observés pourraient correspondre à de petits établissements modestes de la fin de l'âge du Fer sur lesquels auraient été établis des habitats gallo-romains. Il s'agit de 13 sites qui étaient très probablement en activité au I<sup>er</sup> s. a.C. voire même au II<sup>e</sup> s. a.C. puisqu'ils sont caractérisés par la présence en surface de fragments d'amphores de type Dressel 1 et/ou Pascual 1. Cependant, la profondeur des vestiges protohistoriques entraîne probablement une sous-estimation du nombre de sites gallo-romains implantés sur des gisements antérieurs puisque les travaux agricoles n'ont pas forcément remonté ces vestiges laténiens. Cette remarque est d'autant plus vraie dans la vallée de l'Aveyron où la technique du non-labour est de plus en plus utilisée. La plupart des sites (45 sur 56) semblent, en outre, avoir été édifiés au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. p.C. Ils s'inscrivent ainsi dans la vague de romanisation des campagnes de l'Aquitaine<sup>3</sup>. Par la suite, une phase massive d'abandons de sites, 43 d'entre eux ont été visiblement délaissés, caractérise la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et le III<sup>e</sup> s. Seules 13 *villae* subsistent encore aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup>

1- À noter que la quatrième catégorie nommée "indices de sites ou sites indéterminés" comprend les gisements qui n'ont pu, pour diverses raisons, être interprétés. Devant les données relativement ténues de ces sites et afin d'esquisser une synthèse relativement précise, ils ne sont, ici, pas pris en compte.

2- Durand-Dastès et al. 1998 ; Van Der Leeuw et al. 2003.

3- Colleoni 2007, 225-228 ; Sillières 2005, 131 ; Petit 1997, 144-145, 149.

s., voire même au-delà, comme en témoigne la présence au sol de fragments d'amphores africaines et/ou de fragments de verre caractéristiques de la fin de l'Antiquité<sup>4</sup>. Les petites *villae* et les établissements modestes ont été, pour leur part, abandonnés de façon relativement précoce. On constate effectivement que toutes les fermes, toutes les structures agraires et 12 des 16 petites *villae* sont désaffectées à la fin du Haut-Empire. On assiste probablement à une restructuration des terroirs marquée par l'abandon des petits sites au profit des vastes demeures aristocratiques où se concentre désormais la population rurale<sup>5</sup>.

### LES PLAINES DENSÉMENT PEUPLÉES

Des campagnes de prospection systématique ont également permis de relever d'importantes densités d'occupation dans plusieurs secteurs. Ainsi, dans la partie nord de la vallée de la Lupte, des sites (*villae*, fermes et structures agraires) ont été repérés tous les 1,5 km en moyenne<sup>6</sup> et, dans la vallée de l'Aveyron, on retrouve un gisement environ tous les kilomètres (fig. 2). Certes, les limites liées aux parcelles non labourées (bois, pacages, ...) et le fait de ne pas avoir pu prospecter la totalité des parcelles de la vallée obligent à nuancer ces observations, puisque nous ne savons rien pour les secteurs non prospectables et que nous n'avons donc que des résultats partiels. Cependant, la régularité dans l'implantation des sites fait peu de doutes. Une telle régularité est d'ailleurs connue et a été observée dans diverses campagnes gallo-romaines, notamment en Midi-Pyrénées<sup>7</sup>.

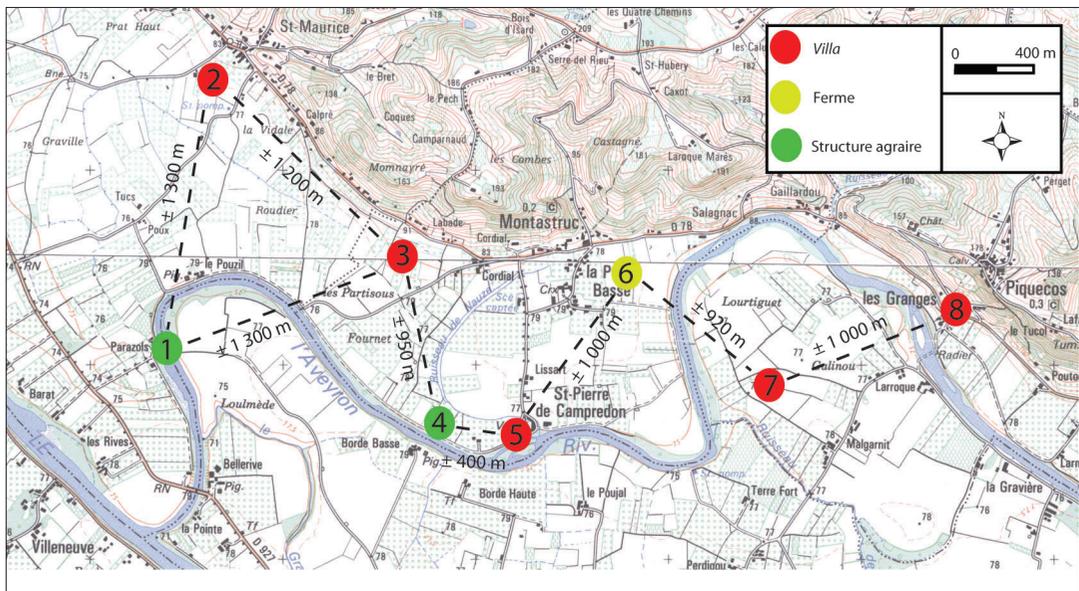


Fig. 2. Sites repérés dans la vallée de l'Aveyron. 1. Parazols ; 2. Saint-Maurice ; 3. Cordial ; 4. Nauze ; 5. Saint-Pierre de Campredon ; 6. La Peyre Basse ; 7. Margarnit ; 8. Église de Piquecos.

4- Je tiens à remercier M.-T. Marty (TRACES UMR5608) pour son aide précieuse dans l'identification de l'ensemble des fragments de verre ramassés.

5- Ailleurs en Midi-Pyrénées, des phénomènes quasi identiques ont été perçus. Colleoni 2007, 228-232 ; Sillières 2005, 131 ; Petit 1997, 145, 149-150.

6- Baret 1994, 39-41.

7- Colleoni 2007, 303-304 ; Sablayrolles 2006, 80 ; Sillières 2005, 132.

## AUCUNE ZONE REPOUSSOIR

L'examen des choix d'implantation en fonction du milieu naturel et les conclusions que nous pouvons en tirer sont à énoncer avec précaution. À première vue, le nombre de sites de vallée est plus important que celui des gisements établis sur un relief (33 contre 23). De même, les implantations sur un sol fertile ont été logiquement favorisées (32 contre 24). Malgré tout, la prudence est de mise face à ces résultats dans la mesure où la supériorité apparente des sites de vallée n'est peut-être que l'une des conséquences de la préférence des investigations dans ces zones. Finalement, le principal enseignement à tirer ici est qu'aucun secteur n'est totalement délaissé et ce, même si la topographie est accidentée et le sol à première vue peu fertile. Les établissements sont, en outre, implantés en moyenne à 275 m d'une rivière ou d'une source. Cette distance souligne la relative proximité d'un point d'eau pour – presque – l'ensemble des gisements. La forte densité du réseau hydrographique dans cette partie méridionale de la *civitas* a indubitablement permis aux hommes de l'Antiquité de ne pas se soucier de la proximité d'un point d'eau lors de leur implantation puisque où qu'ils soient, ils en étaient proche.

L'implantation des établissements en fonction de la qualité du sol est, en l'absence d'analyse paléo-environnementale (carpologique, palynologique, ...), le seul indice des productions agricoles cadurques. Cette approche déterministe invite à penser que les secteurs aux sols relativement impropres à la culture céréalière étaient essentiellement voués au pacage, donc à l'élevage, ainsi qu'à l'arboriculture et à la viticulture. Cette même hypothèse avait été émise par P. Sillières à l'issue de ses travaux de prospection dans les campagnes du Gaillacois (Tarn). Cet auteur avançait que "sur les boulbènes [...], impropres aux céréales mais convenant fort bien aux cultures arbustives, se trouvaient très probablement les vignes, auxquelles s'ajoutaient sans doute quelques arbres fruitiers"<sup>8</sup>. La céréaliculture intensive devait alors être exclusivement réservée aux zones fertiles proches des grandes rivières, en particulier dans la vallée de l'Aveyron. Enfin, des indices d'activités agricoles et artisanales furent observés sur presque la moitié des sites. À ce titre, le rôle du *vicus* de *Cosa* fut, de façon certaine, essentiel, que ce soit dans l'exploitation des terroirs alentours, mais également dans leur essor.

## LES VOIES DE COMMUNICATION

Les échanges commerciaux étaient également dépendants du réseau des voies de communication. L'importance des cours d'eau, en particulier en matière commerciale, n'est plus à démontrer. Au sud de notre zone d'étude, l'Aveyron puis le Tarn étaient selon toute vraisemblance empruntés par des nautes. En effet, si on considère, à l'instar de P. Sillières, que le seuil de navigabilité se situait, selon la taille des fleuves, entre 12 et 40 m<sup>3</sup>/seconde<sup>9</sup>, l'Aveyron devait être navigable huit ou neuf mois dans l'année, entre octobre/novembre et mai/juin, soit lorsque son débit moyen dépassait 20 ou 30 m<sup>3</sup>/seconde<sup>10</sup>. Les auteurs latins mentionnant le lin cadurque et la présence de fragments d'amphores italiennes et catalanes sur le terrain sont, à juste titre, autant de témoignages des échanges commerciaux avec la Méditerranée. Sur ce dernier point, il faut préciser que tous les sites observés en surface dans la vallée de l'Aveyron ont livré des fragments de mobilier d'importation italienne et/ou catalane.

---

8- Sillières 2005, 133.

9- Sillières 1990, 915-916.

10- Ces données sont issues du site [hydro.eaufrance.fr](http://hydro.eaufrance.fr) où sont mentionnés les débits journaliers de l'Aveyron, collectés par la station de Loubéjac.

Par ailleurs, le sud de la cité des Cadurques était traversé, outre par de nombreuses voies routières secondaires, par la grande voie militaire reliant *Tolosa* à *Divona* (ou *Bibona*). Afin de vérifier l'itinéraire proposé par F. Hautefeuille<sup>11</sup>, des méthodes d'investigations variées (photo-interprétation, prospection pédestre et aérienne) ont été employées. Elles ont permis de repérer, entre *Cosa* et la vallée de la Barguelonne, trois tronçons et deux gués potentiellement assimilables à cette chaussée (fig. 3). Son tracé se précise donc peu à peu et de nouvelles enquêtes devraient permettre d'en apprendre davantage sur cette voie qui permettait de relier la Méditerranée à l'estuaire de la Gironde.

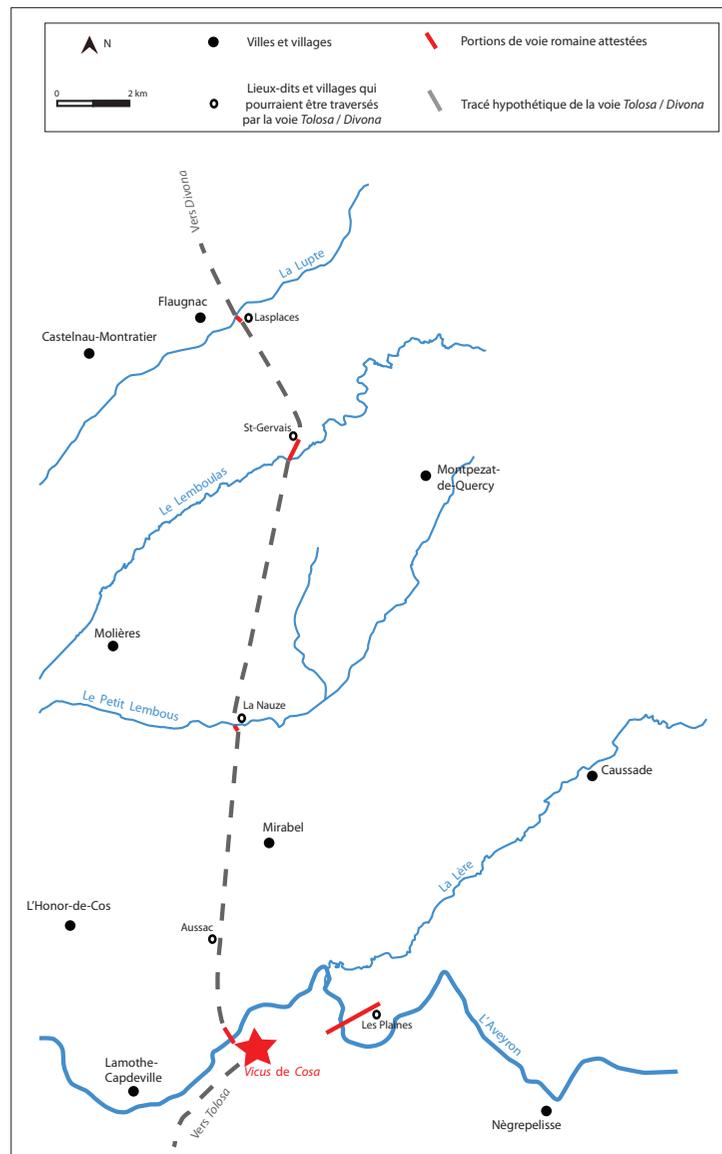


Fig. 3. Tracé hypothétique de la voie *Tolosa/Divona* entre le vicus de *Cosa* et Flagnac.

11- Hautefeuille 1998, 107-108.

## CONCLUSION

Les diverses campagnes de prospection ont donc contribué au renouvellement de nos connaissances sur le terroir du bas Quercy durant l'Antiquité. Les investigations de surface menées sur près de 520 ha ont permis d'accroître la documentation archéologique, puisque le nombre de sites connus dans les cantons de Lafrançaise et de Molières a doublé, passant de 22 à 45. Ce travail de recherche a mis en exergue la variété des formes des établissements ruraux Cadurques, ainsi que la dynamique spatio-temporelle du peuplement de ce terroir pour la période considérée. Malgré tout, il faut se garder de conclusion trop hâtive dans la mesure où les résultats obtenus portent le sceau de l'incertitude, incertitude inhérente à ce type de travaux. Des recherches plus approfondies, telles que des fouilles, s'imposeraient sur de nombreux sites afin de préciser plusieurs points. Toutefois, l'apport des données de prospection n'est pas négligeable et constitue une première étape essentielle dans la connaissance des diverses formes d'occupation et de l'exploitation des terroirs cadurques.

## Bibliographie

- Balmelle, C. (2001) : *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine : société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Ausonius Mémoires 5 / Aquitania Suppl. 10, Bordeaux.
- Baret, C. (1994) : *Inventaire archéologique de la commune de Castelnaud-Montratrier (Lot)*, mémoire de maîtrise inédit, université de Toulouse II-Le Mirail.
- Sablayrolles, R. et A. Beyrie, éd. (2006) : *Le Comminges (Haute-Garonne)*, CAG 31/2, Paris.
- Bost, J.-P., L. Maurin et J.-M. Roddaz (1992) : *Les racines de l'Aquitaine : vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000 avant J.-C. - vers 1000 après J.-C.*, Talence.
- Bouet, A. et F. Verdin, éd. (2005) : *Territoires et paysages de l'âge du fer au Moyen Âge : mélanges offerts à Philippe Leveau*, Bordeaux.
- Clamens, G. (2010) : *Étude sur l'occupation du sol dans le canton de Molières (Tarn-et-Garonne) entre le I<sup>er</sup> s. a.C. et le V<sup>e</sup> s. p.C.*, mémoire de Master 1 inédit, université de Toulouse II-Le Mirail.
- (2011) : *Étude sur l'occupation du sol dans le canton de Lafrançaise (Tarn-et-Garonne) entre le I<sup>er</sup> s. a.C. et le V<sup>e</sup> s. p.C.*, mémoire de Master 2 inédit, université de Toulouse II-Le Mirail.
- Colleoni, F. (2007) : *Le territoire de la cité d'Auch dans l'Antiquité*, thèse inédite, université de Toulouse II-Le Mirail.
- Cousi, V. (1999) : *Occupation du sol autour de l'agglomération de Cosa à l'époque gallo-romaine. Basses vallées de l'Aveyron et de la Lère*, mémoire de maîtrise inédit, université de Toulouse II-Le Mirail.
- Durand-Dastès, F., Favory, F. et J.-L. Fiches (1998) : *Des oppida aux métropoles : archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris.
- Favory, F. et J.-L. Fiches, éd. (1994) : *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen âge : études microrégionales*, Paris.
- Fiches, J.-L., éd. (1996) : *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule narbonnaise : données régionales sur la crise de l'Empire*, Actes de la table ronde du GDR 954, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995, Gap.
- Hautefeuille, F. et L. Detrain (1996) : *DFS de l'opération A.20. Sections 1 et 4 (Tarn-et-Garonne, Lot, Corrèze)*, SRA Midi-Pyrénées, Inrap.
- Hautefeuille, F. (1999) : *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, thèse inédite, université de Toulouse II-Le Mirail.
- Leveau, P., C. Raynaud et R. Sablayrolles, éd. (2007) : *Les formes de l'habitat gallo-romain : Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du colloque AGER VIII, 22-24 mars 2007, Toulouse, Aquitania Suppl. 17, Bordeaux.
- Pailler, J.-M., éd. (2002) : *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Rome.
- Petit, C. (1997) : *Le milieu rural dans l'Aquitaine méridionale entre Garonne et Pyrénées pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge : méthodes de prospection*, thèse inédite, université de Bordeaux 3.
- Sablayrolles, R. (2006) : "Une cité antique entre montagne et plaine, riche de son terroir et de son pouvoir", in : Sablayrolles & Beyrie, éd. 2006, 44-101.
- Sillières, P. (1990) : *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*,  
— (2005) : "Les campagnes du Gaillacois pendant le Haut-Empire", in : Bouet & Verdin, éd. 2005, 123-136.
- Van Der Leeuw, S., F. Favory et J.-L. Fiches, éd. (2003) : *Archéologie et systèmes socio-environnementaux : études multiscales sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes*, Paris.